

L'ÉCRIVAIN PUBLIC,

791455

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. THÉAULON, SIMONNIN, ET DE COURCY;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de Madame,
par les Comédiens ordinaires de S. A. R., le 11 juin 1827.



Bruxelles,

Chez L. DUMONT, Éditeur, Rue des Sablons,

Sect. 1^{re}, N^o. 1042.

1827.





PÉPERSONNAGES.

ACTEURS.

M. DUBOURG.

M. Dormeuil.

SAINT-ALMONT, jeune auteur.

M. Béranger.

VICTOR MADEVILLE, jeune architecte.

M. Despréaux.

DUGRATTOIR, écrivain public.

M. Bernard-Léon.

CÉCILIA, cuisinière chez M. Dubourg.

Mlle Déjazet.

Un Commissionnaire.

Un Jockey.

Pratiques de l'Écrivain.



L'ÉCRIVAIN PUBLIC,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une place publique ; à droite est le cabinet d'écriture de Dugrattoir, ayant pour enseigne : AU TOMBEAU DES SECRETS, ICI L'ON ÉCRIT SOI-MÊME. À gauche une maison de belle apparence.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUGRATTOIR ; on le voit par la fenêtre travaillant dans son bureau ; UN CONSCRIT, UNE GRISETTE et PLUSIEURS AUTRES PARTICULIERS ; ils s'approchent de l'échoppe.

CHŒUR.

Air : du Ballet de Gulliver.

Nous accourons
Sans façons
Chez notre secrétaire.
Avec lui,
Dieu merci,
Nous n'avons pas d'mystère.
Nos p:ojets,
Nos regrets,
Nos billets,
Nos poulets,
Au tombeau des secrets,
Bravent les indiscrets.
Nous {accourons, etc.

DUGRATTOIR.

Faites-donc attention, je vous prie, que ma maison n'est pas de pierres de taille.. Mettez-vous à la queue, mes enfans.. comme au spectacle ou au trésor, et attendez.. J'ai tant d'affaires en instance que je n'ai pas encore eu le temps d'ouvrir mes bureaux et d'é-taler mes échantillons.. (Ils se placent près de la porte du bureau, et entrent l'un après l'autre ; il s'asseyent près de Dugrattoir et ont l'air de lui dicter pendant le monologue suivant.

SCÈNE 2.

SAINT-ALMONT, un manuscrit à la main.

Allons, M. l'écrivain public est entouré de cliens.. (Il regarde

L'Écrivain public.

I

sa montre.) Il me faut absolument la copie de cet opéra-comique en trois actes, demain à onze heures; j'entre en répétition à Feydeau.. C'est la première fois que j'aborde un théâtre royal, et je ne veux pas être en retard.. Mon compositeur se formaliserait si je le faisais attendre.. Il n'y a guères que cinq ans qu'il a mon poème... Mais voyez si ce monsieur Dugrattoir finira.. Je crains qu'on ne m'aperçoive des croisées de cette maison.. Ce qu'il y a de curieux, c'est que monsieur l'écrivain public s'imagine que c'est pour le plaisir de l'entendre parler ou de le voir écrire, que je reste chez lui... tandis que l'aimable Célestine seule... Il faut convenir aussi qu'il est amusant, ce brave homme... et son enthousiasme pour son art, a parfois un côté si comique..

DUGRATTOIR.

Est-ce tout?

UNE GRISETTE.

Des couplets de fête.

DUGRATTOIR.

Des couplets de fête?.. J'ai justement là de petits couplets de noces. En changeant la rime.. D'abord, au lieu de *volupté*, nous mettons *la reconnaissance*; puis, au lieu de *jouissance*, nous mettons *sensibilité*. Êtes-vous sensible, mademoiselle Rosalba?

LA GRISETTE.

Oh! oui.

DUGRATTOIR.

Allons! toutes les commandes sont faites, je vais m'enfermer dans mon cabinet; je n'y suis plus pour personne. Revenez dans l'après-midi, tout sera confectionné.

REPRISE DU CHŒUR.

Nous reviendrons
Sans façons, etc.

(*Les pratiques sortent.*)

SCÈNE 3.

SAINT-ALMONT, DUGRATTOIR.

(*Dugrattoir sort de son échoppe, tenant une bouteille d'encre.*)

DUGRATTOIR.

Ah! ah! mon jeune auteur qui faisait antichambre! Nous sommes plus matinal que de coutume.

SAINT-ALMONT.

Le moyen de dormir, quand on est poète... où allez-vous donc avec votre bouteille d'encre?

BUGRATTOIR.

Elle est vide... J'allais renouveler le matériel de mon administration... J'ai tant écrit la semaine dernière, que mes frais de bureaux se sont considérablement augmentés; oh! la dépense a été colossale... en encre surtout... C'est effrayant; mais ce n'est rien, en comparaison de nos confrères en politique... En usent-ils ceux-là? Et nos auteurs dramatiques donc? Quant à moi, je ne puis contempler une topette d'encre sans faire les réflexions les plus philosophiques... celle-là, par exemple, elle est bien petite... Ça ne coûte que soixante-quinze centimes... Et cependant que de choses il y a là-dedans.

Air : *Vaudeville d'un Dimanche à Passy.*

C'est la boîte de Pandore,
Des auteurs c'est l'arsenal;
C'est de là que s'évapore
Le bien ainsi que le mal.
Sans l'encre point de journaux;
On fermerait les bureaux;
Que deviendraient nos commis,
Et la p'tit' post' de Paris?
Sans l'encre nos grands classiques,
Seraient-ils encor prônés?
Nos écrivains romantiques
Se feraient-ils rire au nez?
Sans encre on n'aurait chez nous
Ni protêts, ni billets doux;
Les amans seraient vexés,
Et les huissiers enfoncés.
De l'encre double, en affaires,
Qui ne connaît la vertu?
Que feraient les couturières
Sans la Petite-Vertu?
L'encre rouge vaut son prix:
Par elle un cœur bien épris
Fait accroire au sentiment,
Qu'il écrit avec son sang.
Et cette encre imperceptible
Pour les yeux jaloux toujours,
Et qui soudain est visible
Grâce au flambeau des amours.
L'encre blanche plaît aux gens
Qui signent de faux sermens;
Par elle à peine tracés,
Ils sont plus vite effacés.
Source où puise le génie,
La vérité, la raison,
Pourquoi de la calomnie
Recèles-tu le poison?
Si tu secondes l'accent

Qui doit sauver l'innocent,
 Tu sers contre le malheur
 De poignard au délateur !
 C'est la boîte de Pandore,
 Des auteurs c'est l'arsenal ;
 C'est de là que s'évapore
 Le bien ainsi que le mal.

SAINT-ALMONT, *qui, pendant ce couplet, a eu les yeux fixés sur les croisées de la maison.*

Savez-vous, monsieur Dugrattoir, que voilà de la vraie philosophie ?...

DUGRATTOIR.

Parbleu !... je le sais bien... Il en faut, de la philosophie, mon cher, pour voir sans indignation tout ce qu'on peut voir dans ce monde, et pour supporter l'injustice du sort... Tenez, moi, par exemple, j'étais fait pour arriver à tout... La nature m'a doué de la plus belle expédiée qui jamais ait brillé dans les administrations... Je n'ai jamais pu sortir de mon échoppe... Je me trompe... J'en suis sorti pendant un mois... Un ministre s'était enthousiasmé de ma bâtarde et de ma coulée... Il me plaça dans son cabinet ; à dix-huit cents francs d'appointemens. Un mois après, son excellence se retira dans son château et moi je rentrai dans mon échoppe.

SAINT-ALMONT.

Comment, vous fûtes destitué ?

DUGRATTOIR.

Oui, mon ami, destitué ; c'est le mot... le nouveau secrétaire-général... un homme nul, sans moyens, qui faisait des pattes de mouches... s'avisa d'être jaloux de mon expédiée... Il prétendit que j'écrivais trop lentement ! moi ? qui fais ma ligne à la seconde !.. Enfin il fallut se courber sous le poids de la persécution. Je revins dans mes pénates, et j'y aurais oublié mon injure, mon jeune auteur, si le secrétaire-général, remercié comme moi, ne fût venu justement se loger... où ?... devant mon domicile... là... au premier, dans ce superbe hôtel. Si bien que tous les jours... j'ai devant les yeux... celui qui n'a pas craint d'humilier la main la plus recommandable du neuvième arrondissement ! Jugez, d'après ça, mon cher, si j'ai besoin d'être philosophe.

SAINT-ALMONT.

Ce monsieur qui loge au premier, n'est-ce pas M. Dubourg ?

DUGRATTOIR.

C'est cela même !.. Dubourg ! oh ! ce nom-là... il me fait mal, il me crispe !... et pourtant aucune idée de vengeance n'est entrée dans mon cœur... L'artiste humilié peut souffrir... mais, se venger... jamais !... Seulement, je suis franc, je voudrais trouver un

moyen de donner une leçon à ce grand monsieur, mon jeune ami, pour l'intérêt des écrivains, et pour l'honneur du corps !.. Il faut un exemple, et je le donnerai.

SAINTE-ALMONT, à part.

Les rideaux s'ouvrent... on peut me remarquer. (*Haut.*) Mon cher monsieur Dugrattoir, entrons chez vous, je vais vous expliquer ce que je veux...

DUGRATTOIR.

Donnez-vous la peine d'entrer dans mes bureaux... (*Il le fait entrer dans son échoppe, et entre avec lui.*)

SCÈNE 4.

CÉCILIA, sortant de la maison avec un panier de cuisine.

(*À la cantonnade.*) C'est bon ! c'est bon ! madame Ducordon... On s'y conformera, si l'on veut... Est-elle revêche, la vieille portière ! qu'elle vienne encore m'emprunter mes romans... Comme si le soin du carré me regardait... Il y a assez de fainéans dans la maison... Passé la porte de la cuisine, je suis bourgeoise... Il n'y a donc jamais eu de cordon bleu dans cette baraque d'hôtel, pour que la portière s' imagine que je vais balayer moi-même notre carré... C'est pas l'embarras, il y a des cuisinières qui ne savent pas garder leur quant à soi, et qui ne rougissent pas de tout faire dans une maison. C'est qu'elle est bonne la maison !... Je n'y suis entrée que depuis avant hier, et j'ai vu tout de suite que les profits seraient conséquens.

Air : De la Lettre de Change.

Pour fair' des cendr', on peut bien croire
Que l'poêle est joliment chauffé ;
Madam' laisse queuqu'fois sur l'armoire
La clé du sucre et du café.
Pour le lendemain, quand on dine,
On fait mettre des plats d'côté,
Mais moi, qui tiens à ma santé,
Je mang' de tout à la sourdine,
Et je me dis dans ma cuisine :
Madame n'aim' pas ça ;
Quel mal lui fait cela ?
Bouillon par-ci, poulet par-là,
Et ce sera
Toujours comm' ça.

Deuxième Couplet.

Comme une autre on a des scrupules :
Mais on pense à ses intérêts.
Quand les maitr's n'ont pas ridicules,
Et qu'ils n'y r'gard'nt pas de trop près.

Je m'connais à la marchandise ,
Aussi, lorsque j'avais au marché,
J'ai toujours quelq' profit caché ;
C'est pour moi que j'économise ,
Et je m'dis, en d'mandant ma r'mise :
 Madame pay'rait ça...
 Quel mal lui fait cela ?
On rogn' par-ci , l'on rogn' par-là ,
 Et ce sera
 Toujours comm' ça.

Allons faire notre compte... (*Elle s'approche de l'échoppe.*)
Monsieur l'écrivain, s'il vous plaît...

SCÈNE 5.

CÉCILIA, DUGRATTOIR, SAINT-ALMONT, *dans l'échoppe.*

DUGRATTOIR.

Qui est-ce qui m'appelle ? Dieu ! qu'est-ce que je vois là ?...

CÉCILIA.

Tiens !... c'est monsieur Dugrattoir.

DUGRATTOIR.

Le belle Cécilia ! le diamant des cuisinières bourgeoises.

CÉCILIA.

Dieu ! c'est une reconnaissance, comme dans le roman de *Mathilde* ou *les Victimes de l'absence*. Comment, c'est vous qui êtes là ! Eh ! bien, vous me croirez si vous voulez... mais en allant à votre maison de bois... je pensais à votre échoppe de la place des Innocens.

DUGRATTOIR.

Chut ! le quartier me ferait du tort... près des hommes de lettres... Est-ce que vous êtes en maison dans cette rue ?

CÉCILIA.

Je suis votre voisine.

DUGRATTOIR.

Comme au temps jadis... ce temps où vous étiez bonne de ce gros pharmacien de la place en question... Vous en souvenez-vous, belle Cécilia ?

CÉCILIA.

Oui, je m'en souviens, et pourtant voilà dix ans de cela... J'étais un enfant alors...

DUGRATTOIR.

Oui, vous débutiez dans l'emploi... vous commenciez, mais vous aviez des dispositions... votre bouillon promettait déjà...

CÉCILIA.

Je vous en repassais joliment, hein ?... Vous m'appreniez à lire, aussi..

DUGRATTOIR.

Oui, à un consommé par cachet... Mais vous vous êtes fait renvoyer avant d'avoir fini votre éducation... L'avez-vous achevée ?...

CÉCILIA.

Oui, excepté pour l'écriture... car pour la lecture, j'ai tant lu de romans, que ça a fini par venir... Je lis tout couramment, et je compte de même ; mais l'écriture, ça ne va pas... Quand j'ai mis un mot je ne peux pas le lire, ce qui fait que je venais m'abonner à l'écrivain pour qu'il fasse mes comptes... et j'aime mieux que ce soit vous qu'un autre, parce que vous connaissez ma méthode.

DUGRATTOIR.

Je sais... Sept et sept, font quinze... Pose cinq et retiens le reste.

CÉCILIA.

C'est ça même ! Il faut ça dans l'état, à cause de la peine qu'on se donne. Avec ça qu'on se brûle le sang au milieu de ces fourneaux, et il faut bien un dédommagement... D'ailleurs la maison est riche ; si elle était gênée, je ne dis pas... Et puis monsieur Dubourg n'est pas près regardant.

DUGRATTOIR.

Monsieur Dubourg, dites-vous ? Vous êtes chez monsieur Dubourg... l'ancien secrétaire-général ?... Dieu ! quelle rencontre... Oui, Cécilia, oui, je vous ferai vos comptes et de la bonne encre ! je veux que mon expédiée le poursuive jusques dans son sommeil !... Ah ! je n'écris pas assez vite !... Allons-nous commencer ?

CÉCILIA.

Tenez, voilà mes notes... Voyez si vous pouvez vous y reconnaître ; à mon retour du marché, nous examinerons cela ensemble. Ce ne sera pas long.

DUGRATTOIR.

Ah ! vous êtes chez monsieur Dubourg !

CÉCILIA.

Il y a deux jours, tout au plus ; et pourtant je sais déjà tout ce qui retourne dans la maison... Mademoiselle a une inclination.

DUGRATTOIR.

C'est possible !

SAINT-ALMONT, *dans l'échoppe.*

Écoutons.

CÉCILIA.

C'est aujourd'hui qu'on doit signer le contrat.

SAINT-ALMONT.

Ciel !

CÉCILIA.

Et là-dessus des larmes ! des soupirs !... Mais c'est comme si-mademoiselle chantait ; monsieur veut absolument que ce mariage se fasse.

DUGRATTOIR.

Ah ! il le veut !

CÉCILIA.

Il dit que c'est son bonheur, comme celui de sa fille.

DUGRATTOIR.

Ah ! c'est son bonheur.

CÉCILIA.

Mais mademoiselle n'entend pas de cette oreille-là ; la maman est pour elle ; non par bonté, mais pour contrarier son mari, comme dans *Vaporina*, ou la *Femme acariâtre*. Et moi qui ai le cœur bon, et qui ne puis pas souffrir les inclinations contrariées, comme dans *Victor*, ou *l'Enfant de la forêt*, je suis pour le jeune homme, sans le connaître.

DUGRATTOIR.

Eh bien ! moi aussi je suis pour le jeune homme.

SAINT-ALMONT.

Ne laissons pas échapper cette heureuse occasion. (*Avançant.*)
Eh ! bien, mes amis, je remets mes intérêts entre vos mains... Cet amoureux... c'est moi.

DUGRATTOIR.

Vous, mon jeune auteur !

CÉCILIA.

Il est gentil, tout d'même !

SAINT-ALMONT.

Oui, mon cher Dugrattoir, je suis aimé ; mais je n'ai que des espérances, et avant qu'elles ne soient réalisées, M. Dubourg ne consentira jamais à me donner sa fille. Réunissons nos efforts pour rompre ce mariage, et comptez sur ma reconnaissance.

CÉCILIA, à *Dugrattoir*.

Dites-donc, il vient de nous dire qu'il n'avait que des espérances... S'il ne nous donne que cela.

DUGRATTOIR.

Et le plaisir d'obliger un homme de génie, mamzelle-Cécilia ! Rassurez-vous, mon jeune auteur, votre flamme ne sera point traversée, j'en jure par mon grattoir, qui a toujours réparé les seules erreurs que j'aie jamais commises.

Air : *Ah ! quel malheur !* (Du Prince malgré lui.)

Comptez sur moi,
Vous avez ma promesse ;
Comptez sur moi,

Et soyez sans effroi.
CÉCILIA, à Saint-Almont.
Il faut écrire un' lettre,
Et quand je s'rai d'retour,
Je m'charge, pour la r'mettre,
De trouver quelqu'détour.
Comm' dans l'roman d'l'Enfant d'l'Amour.

ENSEMBLE.

SAINT-ALMONT.

Comptez sur moi,
Recevez ma promesse;
Si l'on couronne enfin ma foi,
Espérez tout de moi.

CÉCILIA et DUGRATTOIR.

Comptez sur moi, etc.

(*Saint-Almont sort d'un côté; Cécilia de l'autre.*)

SCÈNE 6.

DUGRATTOIR, seul.

Parbleu ! voilà une heureuse rencontre... Ah ça, n'oublions pas que je me dois au public dont j'ai l'honneur d'être le secrétaire particulier, et achevons d'étaler la marchandise... (*Il accroche sur le devant des pièces d'écriture encastrées en contemplant son enseigne : (DUGRATTOIR AU TOMBEAU DES SECRETS.)*) Comme ça inspire la confiance, et que je suis fier de mon état !

Air de la Dame Blanche.

Ah ! quel plaisir d'être écrivain ! (*bis.*)

Oui, vraiment, de ma plume,
A Paris, je puis être vain,
Car, sans que ma verve s'allume,
J'écris du soir jusqu'au matin,
Et j'écrirais même un volume
Sans laisser reposer ma main.

Ah ! quel plaisir d'être écrivain !

Art divin, sublime écriture,
Ici-bas, que d'heureux tu fais !
Jusques sur la littérature

On voit s'étendre tes bienfaits.

Lorsque volant au temple de mémoire,

On voit cet auteur chansonnier
Qui ne travaill' que pour la gloire,
Et qui chante chez le caissier...

Ah ! quel plaisir d'être écrivain ! etc.

L'Écrivain public.

2.

Mais le métier se gâte de jour en jour. (*Il vient tailler ses plumes sur le devant de la scène.*) D'abord la lithographie nous a soufflé la moitié des faire-parts et des circulaires... et puis on a trop répandu la science de l'écriture ! Ce monsieur Audoyer, avec sa méthode américaine qui vous apprend à écrire en une leçon, plus ou moins ; et ce brave homme, qu'on voit sur le boulevard, qui écrit avec son ventre, dira-t-on qu'il a une belle main, celui-là ! Et la calligraphie... ça tue les gens de l'art. C'est au point que je me suis vu réduit à ajouter à mon protocole, ces mots désastreux... *Ici l'on écrit soi-même.* On écrit soi-même !!.. O lumières du siècle !

(*Il taille ses plumes.*)

SCÈNE 7.

DUGRATTOIR, près de son échoppe, VICTOR,
UN JOCKEY.

VICTOR.

Porte ces papiers chez mon notaire, et dis-lui que c'est ce soir que nous signons le contrat.

DUGRATTOIR.

Eh ! c'est le monsieur qui m'a apporté l'autre jour un projet d'association à mettre au net. Heureusement l'ouvrage est prêt.

(*Il rentre.*)

VICTOR.

Ce soir !.. En vérité, je frémis quand je pense... car je ne puis me le dissimuler... Ma chère prétendue ne paraît pas m'aimer prodigieusement ; mais monsieur Dubourg, grand partisan des entreprises nouvelles, raffole de moi, il me veut absolument pour son gendre, et comme un jeune architecte, qui se propose de travailler en grand, a besoin de grands capitaux, je ne suis pas fâché de pouvoir trouver dans mon beau-père, les fonds qui me sont nécessaires. La gloire et les profits ne sortiront pas de la famille.

DUGRATTOIR, portant à Victor un cahier.

Voilà l'ouvrage que monsieur a commandé.

VICTOR.

Ah ! fort bien, mon projet d'association à ma nouvelle entreprise. (*Il regarde.*) C'est parfait, en vérité !

DUGRATTOIR.

Oui, c'est assez soigné, j'm'en flatte.

VICTOR.

Et combien vous dois-je, monsieur, pour ce travail ?

DUGRATTOIR.

A soixante-quinze centimes la page ; quatre pages et demie , cela nous donne un total de trois francs trente-sept centimes , c'est au plus juste.

VICTOR.

Tenez , voici cinq francs.

DUGRATTOIR.

Ah ! diable ! je n'aurai peut-être pas en caisse de quoi rendre à monsieur.

VICTOR.

Gardez , gardez tout. (*Il examine le cahier.*)

DUGRATTOIR.

Monsieur me fait l'honneur de me dire...

VICTOR.

De garder le reste.

DUGRATTOIR.

Garder le reste ! monsieur a-t-il l'intention d'humilier un artiste respectable ?

VICTOR.

Non , ce n'est pas mon projet.

DUGRATTOIR.

Reprenez donc votre argent , monsieur , vous payerez une autre fois. Gardez le reste !... la bagatelle d'un franc soixante-trois centimes ! c'est un peu fort.

VICTOR.

Monsieur , veuillez me pardonner... Je ne croyais pas...

DUGRATTOIR.

Vous ne croyez pas... Il fallait croire , monsieur , et ne pas me confondre avec cette foule d'écrivains subalternes qui ne savent point apprécier à sa juste valeur la noble profession qu'ils ont embrassée. Réflexion faite , je garde le reste , monsieur , cela se trouvera avec autre chose ; mais une autre fois , je vous en prie , réfléchissez à qui vous direz : gardez le reste !

VICTOR.

Je m'en souviendrai... Mais veuillez me rendre un service ; mettez ce cahier sous enveloppe , à l'adresse de monsieur Dubourg , et faites le remettre chez le concierge de cet hôtel.

DUGRATTOIR.

Monsieur Dubourg ! encore ce monsieur Dubourg !

VICTOR.

Lui-même. Le connaissiez-vous ?

DUGRATTOIR.

Beaucoup, monsieur, pour mon malheur... Mais pardon, monsieur, je vais m'occuper de votre paquet, il sera remis sur le champ, je le porterai moi-même.

(Il rentre dans son échoppe, met le cahier sous enveloppe, et pendant la scène suivante, on le voit sortir de son échoppe avec le paquet et aller dans la maison de Dubourg.)

SCÈNE 8.

VICTOR, *seul.*

Voilà sur ma foi, le plus singulier original !..

SCÈNE 9.

VICTOR, SAINT-ALMONT.

SAINT-ALMONT.

Ciel! que vois-je, Victor Madeville dans ce quartier retiré! Quoi, mon cher architecte, nous avons quitté les faubourgs, où tant de travaux attestent ton génie et ta fécondité.

VICTOR.

Ce cher Saint-Almont, que je suis donc content de te revoir !.. Ah! je n'oublierai jamais ce que je dois aux bontés de ton père. Quel excellent homme! Combien sa mémoire m'est chère!.. Aussi c'est comme un frère que j'aime son fils; mais sais-tu que c'est bien mal, voilà trois ans au moins que nous nous étions perdu de vue. Mais les journaux m'ont appris tes succès.

SAINT-ALMONT.

Et moi, quand j'entendais parler de quelque nouvelle entreprise, je me disais : Madeville doit être par là!

VICTOR.

Tu ne te trompais pas... J'entreprends toujours, et tout me réussit. En ce moment même je suis à la tête d'un projet colossal... Il y a des millions à gagner... Mais toi, comment te traite la fortune?

SAINT-ALMONT.

La fortune me tient toujours rigueur. Ah! je ne me plaindrais guères de ses caprices, si je n'étais au moment de devenir le plus malheureux des hommes.

VICTOR.

Tu as des chagrins! tant mieux... Voilà comme j'aime à voir mes amis, ça me procure le plaisir de les consoler.

SAINT-ALMONT.

Air : *Oui, de cette terre sauvage.*

Pour moi, je suis inconsolable,
Je perds l'objet de tous mes vœux ;
Mon malheur est irréparable.

VICTOR.

Va, ce n'est rien, ami, reprends courage ;
Oui, du bonheur je t'offre le présage :
Pas de chagrin qui ne soit oublié,
Avec le temps et l'amitié.

Même air.

Il faut de la philosophie,
On regarde plus bas que soi ;
Songe donc que je me marie,
Je suis plus à plaindre que toi...
Mais, je me dis : tous les soins du ménage
Presque toujours un ami les partage.

ENSEMBLE.

Pas de chagrin qui ne soit oublié
Avec le temps et l'amitié.

VICTOR.

Et peut-on, sans indiscretion, te demander quelle est la jeune
personne ?

SAINT-ALMONT.

Je n'ai point de secrets pour toi ; tiens, elle habite cette maison.

VICTOR, *vivement.*

Serait-ce par hasard mademoiselle Célestine ?

SAINT-ALMONT.

Oui ; tu la connais ?

VICTOR, *gaiment.*

C'est ma future.

SAINT-ALMONT.

Comment, c'est toi ?

VICTOR.

Et, sans doute, monsieur est aimé ?

SAINT-ALMONT.

Par exemple, je ne sais pas trop si je dois te le dire... La ma-
man m'aimait beaucoup dans le temps.

VICTOR.

Et sa fille... Allons, est-ce qu'il faut se gêner avec un ami ? et
surtout avec un ami comme moi... Tu aimes Célestine... elle ne
m'aime pas ; je renonce, en ta faveur, au mariage brillant que
j'allais faire.

SAINT-ALMONT.

Qu'entends-je?... Quoi, mon cher Victor !

VICTOR.

Je n'y mets qu'une condition... tu trouveras le moyen de me faire rendre ma parole par M. Dubourg lui-même... Je dois le ménager ; car enfin , je veux bien renoncer au bonheur de l'avoir pour beau-père ; mais je veux l'avoir pour actionnaire.

SAINT-ALMONT.

Mais comment veux-tu, mon ami ?

VICTOR.

Ah ! dame... cela te regarde... toi qui es auteur dramatique , tu ne dois pas être embarrassé pour trouver un moyen... Cherche , invente , dégage-moi... Épouse , sois heureux... Et je n'aurai plus rien à désirer.

SCÈNE 10.

Les Mêmes , DUGRATTOIR. (*Il a porté le paquet à l'hôtel pendant la dernière scène.*)

DUGRATTOIR.

Je le tiens , je l'ai trouvé.

SAINT-ALMONT.

Quoi donc ?

DUGRATTOIR.

Le moyen de rompre le mariage de monsieur avec la fille du secrétaire-général.

VICTOR.

Et quel moyen ?

DUGRATTOIR.

Un moyen qui ne peut partir que de ma tête , ou de mon échoppe... Une lettre que je vais composer... Quatre ou cinq suppositions... le beau-père est furieux... le mariage est rompu... mon jeune auteur épouse , tout se découvre... vous vous justifiez... M. Dubourg est vexé , et le corps des écrivains publics est vengé.

SAINT-ALMONT.

Faire planer un instant le soupçon sur mon ami !

VICTOR.

Bon ! ma réputation ne risque rien.

SAINT-ALMONT.

Jamais je ne consentirai.

VICTOR.

Moi , je trouve le moyen excellent.. Il me suffit que M. Dubourg hésite un instant . Ne sois pas plus scrupuleux que moi.

Je donne carte blanche à monsieur l'écrivain public.. Il peut dire sur mon compte tout ce qu'il lui plaira. (*A part.*) Je crois qu'il sera fort embarrassé.

DUGRATTOIR, *à part.*

Je vais joliment l'habiller..

Air : *Espérance, confiance.*

Mais quelqu'un ensemble
Ici peut vous voir.
Partez, car je tremble,
Mais j'ai bon espoir.

VICTOR et SAINT-ALMONT.

Mais je vous objecte..

DUGRATTOIR.

Tout réussira ;
Sans être architecte
Tous mes plans sont là.

Espérance,
Confiance,

Oui, le succès sera certain ;

Espérance,
Confiance,

C'est le refrain
De l'écrivain.

ENSEMBLE.

Espérance,
Confiance, etc., etc.

(*Saint-Almont et Victor sortent.*)

SCÈNE II.

DUGRATTOIR, *à son bureau.*

Écrivons bien vite cette lettre.. et puis nous irons déjeuner.. L'artiste se doit cela à lui-même.. Voyons ce que je puis dire sur l'architecte.. Je ne le connais pas.. mais pour écrire une lettre anonyme, ce n'est pas autrement nécessaire.. Voyons.. (*Il écrit et répète le contenu de la lettre.*) « Monsieur et malheureux père.. » ce parti ne vous convient point.. L'architecte est un prodigue.. » il est joueur.. il fera mourir sa femme à petit feu.. Il mangera » votre succession. » (*Parlant.*) Avec trois points d'admiration!!! (*Écrivant.*) « Un ami qui ne se nomme point. » Mettons l'adresse. « A^r monsieur, monsieur Dubourg, ex-secrétaire » général. » O vengeance!..

(*Il cachète la lettre.*)

SCÈNE 12.

DUGRATTOIR, dans son bureau, M. DUBOURG, sortant de chez lui.

DUBOURG.

Il'est tard, on doit m'attendre chez mon notaire.

DUGRATTOIR, sortant de l'échoppe.

Maintenant, allons ranimer les forces affaiblies du génie par une visite au traiteur du coin.. Je donnerai cette lettre à un commissionnaire. (*Il va pour sortir.*) Dieu! que vois-je?.. le secrétaire général. (*Pendant ceci, Dubourg lit le plan d'association.*) Allons! de la dignité, monsieur Dugrattoir!.. Ma présence doit être un supplice pour lui.. L'aspect de l'honnête homme opprimé a toujours vexé l'oppresser! (*Il boutonne sa redingotte, enfonce son chapeau et s'avance la tête levée vers Dubourg, qui interrompt sa lecture pour le regarder; Dugrattoir, déconcerté, ôte vivement son chapeau, et salue en disant à Dubourg, avec hauteur.*) Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer. (*A part.*) Passons encore une fois devant lui, ça le vexera davantage. (*Il traverse le théâtre derrière Dubourg qui est toujours à lire les papiers qu'il tient, Dugrattoir se retrouve une seconde fois devant Dubourg par un autre côté, et lui dit:*) Monsieur, votre serviteur très-humble. (*A part.*) Il est vexé!.. (*Il sort.*)

SCÈNE 13.

DUBOURG, d'abord seul, ensuite UN COMMISSIONNAIRE amené par Dugrattoir qui ne fait que paraître au fond du théâtre.

DUBOURG, très-étonné.

Serviteur, Monsieur, (*Il examine toujours les papiers qu'il tient.*) Ma femme et ma fille ont beau dire, Victor de Madeville sera mon gendre! j'ai su apprécier ce jeune homme: il est actif, entreprenant.. il doit faire une fortune considérable dans les constructions à la mode, et je ne saurais mieux faire que de lui confier mes capitaux. Il ne se doute pas encore que depuis hier j'ai déposé cent mille francs chez M. Bernard, mon notaire, pour l'aider dans son nouveau projet, et que j'ai réuni ce matin chez le même notaire plusieurs gros capitalistes que j'espère décider à prendre des actions dans sa nouvelle entreprise... C'est une surprise que je lui prépare...

DUGRATTOIR, paraissant au fond avec un commissionnaire.

Le voilà, faites bien ce dont nous sommes convenus.

Répertoire dramatique.

LE COMMISSIONNAIRE.

Soyez tranquille ! (*Allant à Dubourg.*) Pourriez-vous m'enseigner la maison de M. Dubourg ?

DUBOURG.

La voilà... M. Dubourg, c'est moi... Que voulez-vous ?

LE COMMISSIONNAIRE.

C'est une lettre très-pressée... trente sols de commission ; je viens de la rue des Martyrs.

DUBOURG.

Tenez. (*Il prend la lettre.*)

LE COMMISSIONNAIRE.

Merci, monsieur. (*A part.*) Voilà, jarni, une course bientôt faite et bien payée. (*Il sort, ainsi que Dugrattoir.*)

DUBOURG, *décachetant la lettre.*

Qui peut donc m'écrire de ce quartier-là?.. Je n'y ai point de connaissance. (*Il l'ouvre.*) Point de signature ! (*Il lit.*) Que vois-je, une lettre anonyme contre mon gendre. Quelle horreur ! Et le commissionnaire a disparu. (*Il parcourt la lettre.*) M. Madeville un joueur ! Certainement, je n'ignore pas tous le mépris que doit m'inspirer une lettre anonyme... Mais prêt à me lancer dans une vaste entreprise, il est prudent... Bon !.. est-ce que Victor ne m'est pas connu?.. et sa probité... N'importe, écrivons à mon notaire pour lui recommander de ne pas disposer de mes fonds, sans un nouvel avis... (*Il va pour rentrer, et s'arrête.*) Ah ! diable, mais ma femme va m'accabler de questions auxquelles je ne veux pas répondre... Je serai forcé de lui montrer cette lettre... Eh ! parbleu ! dans ce bureau d'écrivain, je trouverai ce qui me sera nécessaire... Justement, on écrit soi-même... (*Il s'en approche.*) Il n'y a personne, n'importe, puisque la porte est ouverte...

(*Il y entre et s'assied.*)

SCÈNE 14.

DUBOURG, *dans le bureau* ; CÉCILIA, *revenant du marché avec son panier plein de provisions.*

Air : *Nos amours ont duré toute une semaine.*

(*Du Hussard de Felsheim.*)

Dieu ! qu'les maîtr's font courir
Pour qu'on les régale ;
S'lon leur bon plaisir
Faut aller et v'nir ;
Quel cruel métier !
Nous somm's loin de la halle!...
Comme dans ce quartier
J'vais fair' danser l'ans' du panier.

L'Écrivain public.

Ah ! que j'ai marché ;
Faudra , si ça dure ,
Pour fair' mon marché ,
Que je prenn' voiture ,
Ou bien plutôt que désormais
On me donne un laquais
Chargé de porter mes paquets.
Dieu ! qu'les maitr's font courir , etc.

J'ai été un peu long-temps , avec ça que j'ai passé chez le libraire pour avoir le dernier roman de M. *Voltercot*... En fait-il cet homme-là?... en fait-il? Voyons si je n'ai rien oublié... Non... mon poulet , ma botte d'asperges , ma tranche de turbot , et *la Fiancée de la Mer Morte*. Tout y est ; rentrons vite. Ah ! j'oubliais monsieur Dugrattoir ; voisin , êtes-vous là ?

DUBOURG , dans le bureau.

C'est la voix de ma nouvelle cuisinière. (*Il tousse.*) Hum !

CÉCILIA.

Dites-donc ! je n'ai pas le temps de m'arrêter , avez-vous la lettre de monsieur de Saint-Almont pour mademoiselle Célestine ! (*Elle a posé son panier sur un banc qui est à la porte du bureau dont la jalousie est fermée , et elle dit ce qui suit en arrangeant ses provisions.*)

DUBOURG.

Saint-Almont !.. Qu'entends-je !

CÉCILIA.

Ah ! d'abord , il faut qu'il épouse , parce que mademoiselle ne fait que pleurer quand son père n'est pas là.

DUBOURG.

Se pourrait-il ?

CÉCILIA.

Tiens , si cela se peut. Comme dans le roman du *Père inflexible* , ou *les Amans au désespoir* , qui se noyent tous les deux après s'être tués d'un coup de pistolet... C'est bien terrible , allez. Dieu ! que ce roman m'a fait pleurer du sentiment... Mais je m'amuse à causer et je suis en retard. Nous ferons nos comptes demain ; vous savez l'ancien arrangement : trois consommés par semaine , et une bouteille de vin de Bordeaux tous les mois.

DUBOURG *furieux*.

J'en apprends de belles !..

CÉCILIA.

Allons , nous parlerons de tout cela. Quand mon dîner sera en train , je reviendrai chercher la lettre de monsieur de Saint-Almont.

(*Elle rentre dans la maison.*)

SCÈNE 15.

DUBOURG , *seul. (Il sort du bureau.)*

Eh ! bien fiez-vous donc aux certificats que l'on donne à ces demoiselles... Plus de doute , la lettre anonyme est de M. de Saint-Almont , et ce complot infernal est parti de cette misérable échoppe. Allons bien vite nous débarrasser de mademoiselle Cécilia , et nous irons ensuite chez le notaire.

SCÈNE 16.

DUBOURG , DUGRATTOIR , *revenant avec un air tout guilleret.*

DUGRATTOIR , *chantant.*

Ah ! quel plaisir d'être écrivain ! etc.

Tout est réparé... l'esprit est remonté , et les nerfs de la maison ont repris leur élasticité. *(Il va pour entrer chez lui , Dubourg en sort.)* Ciel ! mon persécuteur dans mes bureaux ! Mon ennemi qui a violé mon domicile !

DUBOURG.

Vous êtes le maître de ce bureau , monsieur ?

DUGRATTOIR.

Oui , monsieur , et vous me voyez désespéré de ne pas m'être trouvé là pour avoir l'honneur de vous recevoir.

DUBOURG.

J'étais entré chez vous pour écrire ; voici le prix de la séance. *(Il lui donne une pièce de monnaie.)* Gardez le reste.

DUGRATTOIR , *s'apercevant que c'est une pièce de deux sols.*

Dites-donc , Monsieur !.. Voyez-donc... vous me dites de garder..

DUBOURG.

Ah ! pardon... *(Il lui donne d'autre argent.)* Tenez...

DUGRATTOIR.

A la bonne heure... Merci , monsieur. *(A part.)* L'argent d'un ennemi est toujours bon à prendre.

DUBOURG.

Puisque vous êtes le propriétaire de cette échoppe.

DUGRATTOIR.

Oui , monsieur , *échoppe* , ce nom-là n'a rien qui me fasse rougir.

Air : *De M. Husson.*

Chargé de la correspondance
Et des secrets des indigens ,
Je vau**x** bien un commis , je pense ;

Ici, du moins, je ne perds pas mon temps ;
Je gagne mes appointemens.
A chaque instant, sous cette humble enveloppe,
Je prends, j'achève un travail tout nouveau,
Et mainte affaire aurait un sort plus beau
Si l'activité de l'échoppe
Servait d'exemple à plus d'un grand bureau.

DUBOURG.

Il se croit un employé.

DUGRATTOIR, *avec une dignité comique.*

Je le fus, employé, et on doit le savoir; monsieur m'a déjà vu.

DUBOURG.

Moi! jamais.

DUGRATTOIR.

Jamais! (*A part.*) Il dissimule. (*Haut.*) Je m'appelle Boniface Dugrattoir, monsieur.

DUBOURG.

Ah! c'est-là votre nom.

DUGRATTOIR.

Oui, monsieur l'ex-secrétaire général, c'est mon nom.

DUBOURG.

Comment? vous savez...

DUGRATTOIR.

Je le sais.. Je ne le sais que trop..

DUBOURG, *à part.*

Cet homme est fou. (*Haut.*) Eh! bien, monsieur Dugrattoir, je vous préviens que s'il vous arrive encore de prêter la main aux amours de M. de Saint-Almont avec ma fille, vous aurez à faire à moi.

DUGRATTOIR.

Dieu! je suis trahi!

DUBOURG.

Ne l'oubliez pas, car je ne plaisante pas sur cet article; voilà mon dernier mot.

(*Il rentre dans son hôtel.*)

SCÈNE 17.

DUGRATTOIR, *seul.*

Je suis asphyxié!.. Mais qui peut avoir trahi le secret de notre

coalition? Serait-ce Cécilia? Elle en est bien capable.. Oh! les femmes.. les femmes !..

Air · *Dans un Castel.*

De tant de soins voilà la récompense,
Je suis moi-même en butte à ses propos;
L'ingrate avait toute ma confiance,
Je lui donnais accès dans mes bureaux..
Ah! je le sens, je suis digne de blâme,
J'ai compromis mon enseigne à jamais..
Doit-on, chez soi, recevoir une femme,
Quand on demeure au tombeau des secrets.

(*Il va s'asseoir auprès de son échoppe.*)

SCÈNE 18.

DUGRATTOIR, CÉCILIA.

CÉCILIA, *avec son paquet sous son bras.*

Eh bien, par exemple, ça n'a pas été long. Mais qui donc a pu dire tout ça au bourgeois? Si je savais que c'est Dugrattoir, je lui arracherais les yeux! Ah! les hommes! les hommes!

DUGRATTOIR.

Ah! voilà la trompeuse sirène! Point de colère, Dugrattoir, le calme de la dignité sied bien à un homme de ma condition.

CÉCILIA.

Il faut absolument que je sache à quoi m'en tenir. (*Allant à Dugrattoir.*) Monsieur!

DUGRATTOIR.

Mademoiselle.

CÉCILIA.

C'est donc vous qui avez dit à mon bourgeois que je me chargeais de porter des billets-doux à notre demoiselle?

DUGRATTOIR.

Moi! j'ai dit.. vous ne le croyez pas, Cécilia.. Dites plutôt que c'est vous qui avez vendu à l'ex-secrétaire général le complot que nous avions formé.. Perfide cuisinière!

CÉCILIA.

C'est ça perfide! mettez-moi la faute sur le dos, à présent que vous m'avez fait mettre à la porte.

DUGRATTOIR.

Comment mademoiselle, vous êtes disgraciée?

CÉCILIA.

Oh! mon Dieu, oui, je viens de faire mon paquet comme dans le roman de *Lolotte et Fanfan*, et me voilà.

DUGRATTOIR.

Et vous avez cru que c'était moi! Ah! Cécilia, vous ne me rendez pas justice.. Vous êtes sans asile, je vous en offre un dans mon hôtel; il n'est pas grand, mais là du moins, avec le travail et la gaieté, et une excellente cuisine bourgeoise, que vous ferez pour votre compte particulier, nous braverons l'injustice du sort et la colère de tous les secrétaires généraux.

SCÈNE 19.

Les Mêmes, SAINT-ALMONT.

SAINTE-ALMONT.

Voici, monsieur l'écrivain, la lettre que mademoiselle veut bien remettre à Célestine.

CÉCILIA.

Ah! bien oui!.. Vous arrivez bien!.. Il n'y a plus moyen à présent.. le père sait tout.

SAINTE-ALMONT:

Il se pourrait!..

DUGRATTOIR.

Et pour avoir voulu vous servir, mademoiselle Cécilia..

SAINTE-ALMONT.

Eh! bien?

DUGRATTOIR.

Ce paquet vous dira le reste. Quant à moi, mon jeune auteur, je vais copier votre opéra-comique; je ne veux plus avoir à faire aux voisins: vous connaissez la fable des deux cruches qui flottent sur l'eau.

Air: *Il me faudra quitter l'empire.*

Je connais la lutte inégale
Du pot de terre avec le pot de fer;
De cette fable la morale
Me coûta même autrefois assez cher;
Et c'est un principe assez clair.
Oui, je vous le dis sans mystère,
Pour m'épargner plus d'un chagrin,
J'enrage... mais pauvre écrivain,
N'étant que la cruche de terre,
Je crains de heurter mon voisin.

(*Il entre dans l'échoppe avec Cécilia.*)

SCÈNE 20.

SAINT-ALMONT, ensuite DUBOURG,

SAINT-ALMONT.

Allons ! voilà mes alliés qui m'abandonnent ! Heureusement Victor me reste , et son amitié me rassure... Je voudrais pourtant savoir si Célestine.. Ciel ! voilà le père !

DUBOURG.

Eh ! c'est M. de Saint-Almont !.. Je suis bien aise de vous rencontrer , monsieur , j'allais chez vous.

SAINT-ALMONT.

Chez moi ! par quel bonheur..

DUBOURG.

Je voulais vous demander quelques renseignemens importants.

SAINT-ALMONT.

A moi , monsieur ?

DUBOURG.

On m'a dit que vous 'connaissiez particulièrement M. Victor Madeville , ce jeune architecte à la mode , qui remplit tout Paris du bruit de ses grandes entreprises.

SAINT-ALMONT.

Victor Madeville est le meilleur de mes amis.. C'est un homme dont la probité égale les talens.

DUBOURG.

Vous croyez ? Cependant , si je me fie à certains rapports , il est dissipé , inconstant , joueur même.

SAINT-ALMONT.

Lui ? Madeville !.. C'est une horrible calomnie.

Air : *Des Amazônes.*

Je dois , Monsieur , vous parler sans mystère :

Votre fille règne en mon cœur ;

Après six mois enfin j'ai su lui plaire ,

Et mon rival m'enlève ce bonheur. (*bis.*)

Mais c'est en vain qu'en ce péril extrême ,

Par ce rival tout espoir m'est ravi.

Il est cruel de perdre ce qu'on aime ,

Mais il est doux de défendre un ami.

DUBOURG.

Vous aimez ma fille , monsieur , et vous défendez M. Victor. (*A part.*) Mais alors de qui donc est cette lettre ? voilà mes craintes qui recommencent.

SCÈNE 21.

Les Mêmes, VICTOR, *avec un panier à la main.*

DUBOURG, *à Victor.*

Ah ! vous voilà , monsieur ?

VICTOR.

Pardonnez si je me suis fait attendre , monsieur , mais j'ai trouvé chez M. Bernard , notre notaire , tous les actionnaires que vous avez eu la bonté d'y réunir ; ils ont été enchantés de mes plans , et ils vous attendent pour signer l'acte d'association.

DUBOURG.

Tout cela est fort bien , monsieur ; mais d'après les renseignements qui me sont parvenus à votre égard , ne comptez plus sur mon argent , ni sur celui de mes amis.

VICTOR.

Qu'entends-je !.. Mais je suis ruiné.

DUBOURG , *lui présentant une lettre.*

Connaissez-vous cette écriture ?

VICTOR , *la prenant.*

L'écriture de l'écrivain ! Le coquin , comme il m'a traité ! Donnez-donc vos pouvoirs à quelqu'un pour dire du mal de vous... (*Appelant.*) M. Dugrattoir ! M. Dugrattoir !

SCÈNE 22.

Les Mêmes, DUGRATTOIR, CÉCILIA.

DUGRATTOIR.

Qui est-ce qui m'appelle ? Pardon , monsieur , mais je suis en consultation.

VICTOR , *l'amenant par la main.*

Il est bien question de cela. Venez , venez , monsieur l'écrivain , m'expliquer..

DUGRATTOIR.

Doucement , monsieur l'architecte , vous allez me démettre le poignet , et s'il y avait incapacité de travail pendant vingt jours , ça vous mettrait dans une mauvaise posture au vis-à-vis de la loi.

VICTOR.

Faites-moi l'honneur de me dire où vous avez pris toutes les horreurs que vous avez écrites contre moi.

DUGRATTOIR.

Mais dans ma tête , avec votre permission.

SAINT-ALMONT.

Vous l'entendez , monsieur.

Répertoire Dramatique.

DUBOURG.

Comment c'est vous , monsieur , qui avez écrit de pareilles infamies ?

VICTOR.

Vous devinez sans doute dans quelle intention. Par exemple , je n'aurais pas cru que monsieur me trouverait tant de défauts.

DUGRATTOIR.

Je n'ai pas cherché du tout. Ça m'est venu tout de suite. Et puis , ce que j'en faisais , c'était pour servir un homme de talent , et pour vexer un secrétaire-général.

DUBOURG.

Ah ça ! m'expliquerez-vous enfin , monsieur , pourquoi ce mot vous revient toujours ?

DUGRATTOIR.

Vous me le demandez , vous ! vous , monsieur ; rappelez-vous l'an 1811... l'année de la comète.

DUBOURG.

C'est l'époque où j'obtins ma place.

DUGRATTOIR.

C'est l'époque où je perdis la mienne , et par qui ? par vous.

DUBOURG.

Est-ce que vous auriez été compris dans cette réforme générale ?

DUGRATTOIR.

Oui , monsieur , cette réforme générale , qui me blessa d'autant plus que je fus le seul réformé.

DUBOURG.

C'est la première nouvelle. Je croyais n'avoir fait de tort à personne... Mais si j'ai eu ce malheur , tout peut se réparer ; et je demanderai à monsieur Victor de vous nommer expéditionnaire dans les bureaux qu'il va créer.

VICTOR.

C'était mon projet.

DUGRATTOIR.

Expéditionnaire !.. Me voilà enfin à ma place.

SCÈNE 23.

Les Précédens , TOUTES LES PRATIQUES DE DUGRATTOIR.

CHŒUR.

Air : *Du ballet de Gulliver.*

Nous revenons

Sans façons

Chez notre secrétaire.

L'Écrivain public.

Avec lui ,
Dieu merci ,
Nous n'avons pas d'mystère.
Nos projets ,
Nos regrets ,
Nos billets ,
Nos poulets ,
Au tombeau des secrets
Bravent les indiscrets.
Nous revenons , etc.

DUGRATTOIR.

Ah ! vous voilà , mes enfans , tenez , voici toutes vos commandes ; mais à l'avenir adressez-vous à un autre , car à compter d'aujourd'hui , je quitte l'échoppe , et je rentre dans les mœurs administratives.

CÉCILIA.

Et nous allons nous marier , comme dans... comme dans tous les romans.

DUGRATTOIR , *au public.*

Air : *Du Vaudeville des Frères de lait.* (Musique de M. Heudier.)

Malgré l'emploi qui finit ma disgrâce,
Je ne veux point , dans la prospérité ,
Imiter bien des gens eu place
Qui rougiraient de ce qu'ils ont été. (bis.)
Dans cette échoppe , la plus humbl' des demeures ,
Mes services vous sont offerts ,
Et tous les soirs entre six et sept heures ,
Pour vous , Messieurs , les bureaux sont ouverts.



C. 100120.